

L'Adresse—M. Evans

Et dans le cadre de ces propositions, il a suggéré, pour compenser l'accroissement de la puissance nucléaire en Europe, de réduire l'équilibre des armements classiques à des niveaux acceptables. Et parmi les autres mesures, il a proposé aussi d'appliquer une politique d'asphyxie dans le domaine des nouveaux systèmes nucléaires, d'interdire le lancement dans l'espace de systèmes anti-satellites, et d'améliorer les méthodes de vérification, notamment celles qui concerne les restrictions sur la mobilité des ICBM. Mais le plus important sans doute, c'est la nécessité de mettre l'accent sur la volonté politique et de rétablir la surveillance du système par les hommes politiques, comme le premier ministre l'a fait ressortir, car la politique tient essentiellement de l'interaction des hommes. Le déroulement de l'histoire de l'humanité depuis le début du siècle le confirme, à mon avis. En effet, nous avons progressivement dépolitisé non seulement la structure militaire et industrielle dans son ensemble, mais aussi la notion même de la guerre dont il conviendrait de nous défaire.

En recevant le prix Nobel de la paix en 1957, M. Lester B. Pearson a déclaré que l'avènement du nucléaire imposait aux nations de choisir entre la paix et l'extinction de la race humaine. Or jamais de toute l'histoire de l'humanité n'avons-nous eu à faire un choix aussi renversant qu'en ce moment. Mais c'est seulement lorsque nous aurons enfin compris que l'armement nucléaire ne peut se comparer en aucune façon aux autres types d'armes qu'il nous sera possible de faire le choix qui s'impose et de prendre les moyens pour le concrétiser. Les armes nucléaires ne doivent pas nous servir à atteindre des objectifs politiques stratégiques; elles doivent plutôt et uniquement servir d'instrument de dissuasion sûr et efficace. Mais nous n'y réussirons que lorsque nous aurons cessé complètement de nous en servir, et même d'en construire, et que nous entreprendront de mettre l'accent de préférence sur l'armement classique. Je crois que les États-Unis et l'Union soviétique vont devoir se rendre à l'évidence que nous n'avons pas d'autre choix que la cohabitation pacifique sur notre planète.

En terminant, je voudrais citer une autre déclaration faite lors de la première session spéciale de l'Organisation des Nations Unies sur le désarmement, en 1978:

Supprimer la menace d'une guerre mondiale, d'une guerre nucléaire, est la tâche la plus impérative et la plus urgente de l'heure. L'humanité est placée devant un choix: nous mettons fin à la course aux armements et procédons au désarmement, ou nous nous résignons à être anéantis.

M. Skelly: Monsieur le Président, le député d'Ottawa-Centre (M. Evans) vient de faire un discours très marquant. Dans mon intervention, j'aimerais approuver tous les efforts que peut tenter le premier ministre (M. Trudeau) pour hâter l'avènement de la paix dans le monde. Je me heurte toutefois à certaines difficultés. Le député voudrait-il commenter les trois points suivants? Il est difficile de croire au sérieux et à la sincérité d'une démarche en faveur de la paix où l'on décèle un soupçon d'hypocrisie, quand le premier ministre du Canada, le parti libéral et le parti conservateur approuvent l'essai du missile de croisière au Canada, et que le premier ministre, à une conférence spéciale sur le désarmement, défend la politique d'étouffement qui interdirait la mise à l'essai de cette arme par n'importe quel pays. Cette hypocrisie est difficile à comprendre.

• (1630)

Deuxièmement, les libéraux et les conservateurs se sont donné la main pour rejeter une motion visant à faire du Canada une zone dénucléarisée. En vertu de cette proposition, notre pays aurait cessé de fabriquer des pièces d'armement nucléaire, ce qui aurait accru notre crédibilité sur la scène internationale.

Les nations intermédiaires ont demandé au premier ministre et à notre pays d'intervenir dans le conflit en Amérique centrale de façon à offrir une plus grande aide aux pays qui en ont besoin, comme le Nicaragua, et d'user de notre influence de façon plus ferme et efficace en vue de réunir les antagonistes à la table de négociation au Salvador. Et pourtant, le premier ministre et le gouvernement du Canada semblent être prêts à fournir du matériel aux forces armées des pays qui provoquent ou aggravent le conflit en Amérique centrale.

Pourquoi procédons-nous aux essais des missiles de croisière puisque nous savons que cette hypocrisie nuit à notre réputation dans le monde? Pourquoi continuons-nous à fabriquer des pièces d'armement nucléaire? Pourquoi les Canadiens ne jouent-ils pas un rôle beaucoup plus important en Amérique centrale, en vue de ramener la paix et la stabilité dans cette région grâce à la négociation et en offrant une aide efficace aux pays qui le demandent?

M. Evans: Monsieur le Président, je vais essayer de répondre à ces trois questions. Premièrement, en ce qui concerne les essais des missiles de croisière, nous nous entendons tous à dire qu'il vaudrait mieux cesser totalement de fabriquer de nouvelles armes nucléaires ou de nouveaux systèmes de déploiement, ce qui est le cas en l'occurrence. Cependant, nous devons envisager les choses sous une perspective différente, à savoir que si nous voulons que le premier ministre et notre pays jouent un rôle dans les négociations et affirment notre crédibilité auprès de nos alliés de l'OTAN ainsi qu'à l'égard du bloc de l'Est, nous devons passer pour un partenaire stable de l'alliance de l'OTAN. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la décision concernant les missiles de croisière. S'il n'avait pas pris cette décision ou si l'on nous considérait comme un partenaire mais non à part entière de l'alliance occidentale, le premier ministre aurait eu beaucoup de mal à marquer des points comme il l'a fait auprès de nos alliés du monde occidental.

D'autre part, le premier ministre, appuyé en cela par les députés, a fait des ouvertures de paix à l'Est, ce qui en a fait un porte-parole digne de foi de l'autre côté du rideau de fer également. Il a réussi à établir un certain équilibre. Je crois vraiment que la position adoptée par le Canada au sujet de la mise à l'essai des missiles de croisière a été un élément fondamental de cet équilibre. Le premier ministre a alors été en mesure d'entreprendre sa mission de paix qui, je l'espère, sera couronnée de succès en fin de compte. Cela nous en dit beaucoup plus sur l'importance de cette décision que tout ce qui a été dit à la Chambre dans le passé.

En ce qui a trait à une zone dénucléarisée, cette suggestion a été faite dans une motion d'initiative parlementaire. Nous voulions, certes, en débattre à la Chambre. En fait, nous devions donner notre accord pour qu'il y ait débat, et c'est ce que nous avons fait. Cependant, il n'y a pas eu de débat, car personne n'est intervenu. Selon moi, il serait plutôt téméraire de la part d'un député de voter en faveur d'une mesure, alors